



Joseph Légaré (Québec, 1795-1855), Mgr Joseph-Octave Plessis, d'après John James, vers 1830; huile sur toile, 79,6 x 65,3 cm. Achat, 1 976 158. Photo MNBAQ, Idra Labrie.

LE PORTRAIT OFFICIEL : M^{GR} JOSEPH- OCTAVE PLESSIS (DEUXIÈME PARTIE)

La carrière et la production du peintre américain John James, natif de New York, sont encore méconnues. James s'est fixé dans la capitale du Bas-Canada en 1815 alors qu'il offre ses services dans *La Gazette de Québec* pour « tirer des portraits ». Deux ans plus tard, dans une annonce dans le même journal, il met en vente quatre tableaux européens. En 1824, il exécute des commandes de prestige soit le portrait en question de M^{gr} Plessis, de pied en cap, et celui en buste, de Joseph Signay, alors curé de Notre-Dame de Québec (toujours conservé dans la paroisse). Quelques années plus tard, en 1832, il termine un portrait (aujourd'hui disparu) de Louis-Joseph Papineau, orateur de la Chambre d'Assemblée, destiné à être gravé, mais resté sans suite.

Dans un intérieur sobre, voire austère, au plancher carrelé et au mur vert foncé, M^{gr} Plessis, 61 ans, est assis bien droit dans un fauteuil de style Restauration et tient des deux mains une feuille de papier repliée. Vêtu de ses habits épiscopaux, le prélat porte soutane et mosette violettes à liséré rouge, un rochet ou surplis blanc aux poignets et à la base dentelle, un rabat noir, une cordelière verte à deux gros glands de même qu'une croix pectorale dorée. Sa figure ronde, forte en couleur san-

guine, de même que ses cheveux soigneusement lissés vers l'arrière et poudrés à blanc, à l'ancienne, encadrent des yeux noirs perçants. À gauche, on voit une table recouverte d'une nappe rouge sur laquelle sont posés un crucifix argenté sur pied, un livre fermé à tranche dorée, sans doute son bréviaire, ainsi qu'un intrigant objet recouvert d'un voile noir. S'agit-il d'une housse ou d'un boîtier pour un vase liturgique, dont on peut distinguer un reflet métallique sur la partie supérieure? Un tabernacle portatif contenant les Saintes-Espèces destiné aux mourants? Ou d'un bonnet comme on en retrouve dans quelques portraits d'ecclésiastiques au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles? La consultation de divers spécialistes et d'ouvrages sur les objets religieux n'a donné aucun résultat concluant. Aussi, le mystère reste entier.

Gérard Morisset, dans un article paru en 1934 dans *Le Canada français* sur les peintures de l'église de Saint-Roch, commentait ainsi le tableau : « Le portrait en pied de Mgr Jean-Octave [sic] Plessis est une œuvre consciencieuse. [...] Cette grande composition est mal meublée; avec les mêmes éléments, il eût été facile de faire une œuvre moins vide ». L'historien de l'art revient encore sur le portrait